

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Au château de Broglie, Jeudi 20 octobre 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Au château de Broglie, Jeudi 20 octobre 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Circulation épistolaire](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1853-10-20

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3629, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Au château de Broglie, Jeudi 20 oct. 1853

Je viens d'en lire bien long, la lettre de M. Xavier Raymond, et le manifeste de

Raschid Pacha. C'est bien du bruit. Jamais les hommes ne font plus de bruit que lorsqu'ils n'ont pas envie de faire autre chose. Quand on regarde au fond et de ce manifeste et de toutes les pièces de cette affaire depuis l'origine, on trouve le bruit bien ridicule, car au fond, il n'y a rien. Vous demandez qu'on vous redonne ce que vous avez. On refuse de vous le redonner, mais on reconnaît que vous l'avez. Voilà pourquoi on vous déclare la guerre. Vous dites que vous ne l'acceptez pas, et vous avez raison, et je crois qu'on ne vous la fera pas. Pourtant, il y a là un grand secret un secret de Dieu. A-t-il décidé que le moment de la mort de la Turquie est venue, et par conséquent le moment du remaniement, c'est-à-dire du bouleversement territorial de l'Europe au sujet de l'héritage ? C'est possible ; et moins je vois de motifs assignables, de motifs humains à la guerre, plus j'ai peur quelquefois, qu'il n'y ait là une volonté divine, et que ce ne soit bien lui même qui pousse à la guerre, les hommes qui n'en veulent pas. Nous verrons bien.

En attendant, je cause ici, de cela et de tout. J'irai après demain passer 24 heures au Val Richer pour dire adieu à ma fille Pauline qui en par lundi pour le midi. Je reviendrai, après son départ, passer encore ici la semaine prochaine, et je retournerai au Val Richer, le samedi 29 pour le quitter définitivement le 15 ou 16 Novembre. C'est bien des courses, et mon Cromwell, qui touche à sa fin, en est un peu dérangé. Je serais fâché quand j'aurai fini ; c'était une société dans ma solitude, et un but dans mon oisiveté. Il faudra que je m'en fasse un autre.

9 heures

On m'apporte votre lettre, et le duc de Broglie m'en envoie une du Prince de Joinville qui est en effet très inquiet pour la Reine sa mère. La pleurésie allait mieux ; mais le matin même, une inflammation d'entrailles venait de se déclarer et paraissait grave. On attendait le Duc de Nemours qui venait de Vienne avec sa soeur la Princesse Clémentine. Le duc d'Aumale est en Savoie. Ils ont évité de se trouver tous réunis à Genève, de peur de quelque ennui politique. Je crains beaucoup pour la Reine ; elle est prête, fatiguée ; elle a 71 ans. Il y a de bon médecin à Genève. Ecrivez-moi demain à Broglie. Je n'en partirai samedi qu'après déjeuner. Mais dimanche, je vous prie de m'écrire au Val Richer. J'y passerai toute la journée de lundi. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Au château de Broglie, Jeudi 20 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-10-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4943>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 20 oct. 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 13/04/2024

3629

Au château de Broglie - Jeudi
Le 20 Oct 1853

Je viens d'un lieu bien long,
la lettre de M^r. Xavier Raymond et le
manifeste de Reschid Pacha. C'est bien
du bruit. Jamais l'homme ne fait
plus de bruit que lorsqu'il n'out pas
eu le loisir de faire autre chose. Quand on
regarde au fond, et de ce manifeste et
de toutes les pièces de cette affaire depuis
l'origine, on trouve le bruit bien ridicule,
car, au fond, il n'y a rien. Vous demandez
qu'on vous redonne ce que vous avez. On
refuse de vous le redonner, mais on
reconnait que vous l'avez. Voilà pourquoi
on vous déclare la guerre. Vous dites
que vous ne l'acceptez pas, et vous avez
raison, et je crois qu'on ne vous la
fera pas. Pourtant, il y a là un
grand secret, un secret de Dieu. A-t-il
décidé que le moment de la mort

de la Turquie et de me, et par conséquent
le moment du réajustement (est-à-dire
du bouleversement territorial de l'Europe
au sujet de l'héritage ? C'est possible,
et moi je vois de motifs assignables, de
motifs humains à la guerre, plus j'ai
quelquefois ^{peut} peut-être ait là une volonté
divine, et que ce ne soit rien lui-même
qui pousse à la guerre les hommes qui
n'en veulent pas. Non, verrons bien.

En attendant, je cause ici, de cela
ou de tout. Hier après demain passera
24 heures, au Val Thicler pour être adieu
à ma fille Pauline qui en part lundi
pour le midi. Je reviendrai, après son
départ, passer encore ici la semaine
prochaine, et je retournerai au Val Thicler
le Samedi 29 pour le quitter définitivement
le 15 ou 16 Novembre. C'est bien des
courses, et non Cromwell, qui touche
à la fin, en est un peu désolé. Je
serai fichtre quand j'aurai fini; c'est une

Société dans ma solitude et un but dans mes
viduités. Il faudra que je m'en fasse un autre.
9 heures.

On m'apporte votre lettre et le duc de
Braggic m'en envoie une du Prince de
Savoie qui est en effet très inquiète pour
la Reine sa mère. La pleurésie allait mieux;
même le matin même, sans inflammation
d'oreille, venait de se déclarer à paroxysme
grave. On attendait le duc de Nemours
qui venait de Vienne avec sa femme la
Princesse Clémentine. Le duc d'Anjou est
en Savoie. Il est évêque de sa femme tout
seul à Genève, de peur de quelque ennemi
politique. Je crains beaucoup pour la Reine;
elle est faible, fatiguée; elle a 71 ans. Il y
a de bons médecins à Genève.

Écrivez-moi demain à Braggic. Je
n'en parlerai Samedi qu'à près de 10 heures.
Mais dimanche, je vous prie de m'écrire
au Val Thicler. J'y passerai toute la
journée de lundi. Adieu, Adieu.